

Babel

*Toute la terre
une seule bouche
les mêmes mots*

*On lève le camp de l'Orient
on trouve une plaine où s'installer
dans le pays de Shinear*

*Chacun dit à l'autre
Ah fabriquons des briques
et des fours pour les enfourner*

*La brique est leur pierre
le bitume leur mortier*

*Ils disent
Ah construisons-nous une ville
et une tour
sa tête touchera le ciel*

*Faisons-nous un nom
et nous ne serons jamais dispersés
sur la terre*

*Yhwh descend pour voir la ville et la tour
construites par les fils de l'adam*

*Yhwh dit
Tous ensemble ils commencent à ne faire plus
qu'une seule bouche et qu'une seule communauté
rien ne leur sera impossible*

*Ah descendons tout brouiller dans leur bouche
que chacun ne comprenne plus la bouche de l'autre
Yhwh les disperse sur toute la terre
Ils arrêtent de construire la ville*

*On l'appelle Babel
car ici Yhwh a tout brouillé
dans la bouche de toute la terre
et de là a fait se disperser
tout le monde sur toute la terre
Genèse 11, 1-9*

« Toute la terre, une seule bouche, les mêmes mots », voilà l'humanité rêvée, la paix assurée, l'assurance de la prospérité loin des divisions qui entretiennent les guerres et leur cortège de calamités. Et pourtant cela va finir mal pour ces habitants de Babel qui avaient tant investi dans leur union - qui fait la force - pour gagner leur ciel. Ils avaient même décidé de marquer leur union en s'attribuant un nom, en définissant ainsi eux-mêmes, dans le sens biblique, leur nature profonde et la destinée qui lui est liée. Or c'est le Créateur seul qui donne son nom à l'Homme. Il l'invitera ensuite à attribuer leur nom aux créatures animales, le faisant participer ainsi à son oeuvre créatrice et donc à son pouvoir sur la création. Quand l'homme veut s'attribuer à lui-même un nom, il prétend avoir la connaissance de ce qui est bien pour lui et ne dépendre que de lui-même.

Vouloir manger de « l'arbre de la connaissance », se donner un nom, atteindre le ciel en quelque sorte par les seuls moyens de son savoir et de son savoir-faire, c'est nier la différence - la faille - entre créateur et créature, c'est imposer une unité, une seule manière de comprendre les choses - une seule langue - qui ne doit pas être un préalable mais un but.

Nous sommes dans l'eschatologie, dans la construction du Royaume dont nous ne voyons les contours qu'en filigrane. Toute tentative humaine d'en devancer l'achèvement - en construisant de multiples tours, en s'attribuant un nom - est vouée à l'échec, et en définitive, à la mort, en se coupant d'une création que, créés à l'image de Dieu, nous sommes appelés à mener à son achèvement en collaboration avec lui.

Parler d'une seule voix, d'une seule langue, enfermer l'humanité dans une tour - mondialisation politique, économique, culturelle ... - c'est se condamner à mourir, à retourner au magma aqueux du tohu-bohu des origines. Imposer une religion bâtie de briques théologiques assemblées avec le bitume d'une autorité qu'on nomme divine, c'est vouer la relation avec Dieu à une pratique mortifère. Les premiers chapitres de la genèse sont décidément les fondements notre relation, de notre alliance avec Dieu. Celle-ci introduit du relatif : la

hauteur de nos tours-constructions humaines, même inspirées par l'Esprit Créateur, n'est que relative. De là à faire du relativisme une autre tour... Nous sommes dans le relatif parce que nous sommes dans la relation d'une Alliance, mais celle-ci repose sur un amour dont le dieu de toute la bible nous laisse pressentir qu'il est un absolu.

Oui, je plie genoux devant le Père, de qui toute patrie du ciel et de la terre tient son nom, afin qu'il vous donne selon la richesse de son puissant rayonnement de fortifier en vous par son Souffle l'homme intérieur, et pour que le Christ soit l'hôte de vos cœurs par la confiance, pour que dans l'amour enracinés et fondés, vous ayez la force de comprendre avec tous les saints largeur, longueur, hauteur et profondeur pour connaître l'amour du Christ, qui surpasse la connaissance, pour que vous soyez comblés de toute la plénitude de Dieu.

Epître de Paul aux Ephésiens 3, 14-19

Rien ne semblait impossible à ces conquérants de Dieu ; de quoi exciter sa curiosité pour qu'il descende voir ... et mettre fin à cette belle entreprise de société anonyme. Yhwh brouille les cartes ou plutôt leurs langages, ce qui entraîne leur dispersion sur toute la terre et l'arrêt de la construction de cette tour infernale.

Vous pensez que je suis là pour apporter la paix sur terre. Mais non ! Je vous le dis, j'apporte plutôt la division. Désormais, si cinq personnes vivent dans une maison, elles seront divisées, trois contre deux et deux contre trois. Ce sera la division : père contre fils et fils contre père. Mère contre fille et fille contre mère.

*La belle-mère contre sa bru
et la bru contre sa belle-mère.*

Evangile de Luc 12, 51-53

*Comme tu es en moi, Père, comme je suis en toi,
qu'ils soient un en nous
et que le monde croie que tu m'as envoyé.
Le glorieux éclat que tu m'as donné,
je leur ai donné, pour qu'ils fassent un comme nous,
moi en eux et toi en moi,*

*que leur unité soit parfaite,
ainsi le monde connaîtra que tu m'as envoyé
et que tu les aimes comme tu m'as aimé.
Evangile de Jean 17, 21-22*

Ce ne sont pas les seules paroles paradoxales prononcées par Jésus. Paradoxales avec les siennes, paradoxales le plus souvent avec la Loi. Qu'est-ce donc cette unité souhaitée alors que Jésus a déclaré par ailleurs être là pour apporter la division. On a bien eu tort de chercher dans les paroles de Jésus matière à définition théologique ou morale. C'est un rabbi, il sait bien que ses paroles seront soumises à interprétation comme les paroles des prophètes. Il n'a pas pour dessein de dresser une tour ou une échelle entre le ciel et les hommes dont les marches gravies une à une pourraient rapprocher de son Père. La véritable incarnation se fait dans un corps d'homme et dans un contexte humain. L'unité est un but et non une construction préalable. Elle se fait dans l'éclat de gloire que Dieu réserve à son fils qui le transmet aux hommes. Elle s'établit dans la reconnaissance d'un amour partagé entre le Père et ses fils.

L'unité est un don à l'initiative de Dieu et non une construction humaine. Elle repose sur cette création aboutie dans son Fils, pierre angulaire d'un nouveau temple non bâti de main d'homme. Rien à voir avec une belle réalisation technique en briques et bitume en guise de mortier aboutissant à cette tour très « sécularisée ». Même le temple de Jérusalem, le lieu saint par excellence, est destiné à la destruction :

Comme il quittait le Temple, un de ses disciples lui dit :
- *Maître ! regarde donc ces pierres ! ces monuments !*
- *Tu admires ces grands monuments ? répondit Jésus. Il n'en restera rien.*
Pas une pierre ne sera laissée sur l'autre.
Evangile de Marc 13, 1-2

Il faut dire que ce temple prestigieux, fréquenté régulièrement par Jésus et ses disciples, était devenu pour lui un repère de brigands et le symbole d'un pouvoir dont il percevait qu'il serait un jour la victime. Jésus reconstruirait ce temple en trois jours (Jn 2, 19-21) ; il serait ce nouveau temple dans son corps glorieux de ressuscité avec lequel tous les hommes de bonne volonté seraient

destinés à faire un. Il avait annoncé ce changement de perspective dans son magnifique entretien avec la Samaritaine :

Femme, crois-moi, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père ... L'heure arrive, elle est là, où ses adorateurs adoreront le Père par le Souffle de vérité, voilà les adorateurs que cherche le Père. Dieu est Souffle, et ceux qui adorent doivent adorer par le Souffle de vérité.
Evangile de Jean 4, 21.23-24

Les briques et le bitume sont abandonnés, la splendeur de la pierre de taille tout autant, les pierres sont maintenant des pierres vivantes :

*Vous avez été construits sur les fondations des envoyés et des prophètes
Christ Jésus lui-même est cette pierre d'angle
en qui tout l'édifice correctement joint s'élève
pour être un temple saint dans le seigneur
en qui vous-mêmes avez été coédifiés
pour être une habitation de Dieu en Souffle.*
Epître de Paul aux Ephésiens 2, 20-22

Approchez-vous de lui, pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse aux yeux de Dieu. Vous-mêmes, telles des pierres vivantes, laissez-vous édifier comme un édifice spirituel afin de former une communauté sainte de prêtres et, par Jésus Christ, d'offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu.

Car on trouve dans l'Ecriture :
*« Voici qu'en Sion je dispose une pierre, pierre angulaire, choisie précieuse,
et celui qui met sa confiance en elle ne sera jamais déçu.*
Première épître de Pierre 2, 4-6

Tous ces clochers signalant la plupart du temps des églises vides ne seraient-ils que le symbole d'un mythe ? Des édifices tombent en ruine ; la destruction de certains, inutiles et irréparables est anticipée ... Le grand édifice théologique et dogmatique construit pierre par pierre pour nous permettre d'atteindre le ciel se lézarde depuis quelques siècles. De bons ouvriers essaient bien de

colmater les fissures avec du bitume laissant espérer quelque sursis. C'est la conséquence de la sécularisation, nous disent-ils. Mais le Temple très laïque de la Raison se lézarde tout autant. C'est la conséquence de la montée des intégrismes religieux rétorquent les autres. Sécularisation et intégrisme rêvent toujours d'une belle tour bien construite débouchant sur un au-delà paradisiaque, avec les briques de la mondialisation, de la pensée unique et d'une langue universelle, technique et commerciale, un sabir d'anglais (l'esperanto a été un échec).

Dieu s'est penché sur les hommes. L'Esprit a soufflé. Les Pères du Concile Vatican II ont reconnu la diversité des langues et des parcours de foi. Point n'est besoin systématiquement de rejoindre Rome et de parler la même « langue religieuse » pour espérer le salut. La grande tour de Babel, tour infernale qui a trop souvent produit le feu des guerres et des bûchers, le grand édifice théologique et dogmatique, étaient arrêtés dans leur construction. L'Esprit promis par Jésus pouvait permettre, comme au jour de Pentecôte, d'être compris, d'échanger, d'accéder à l'unité et la paix divines dans son propre langage. Une autre tour de Babel s'arrêterait un peu plus tard, celle des totalitarismes politiques. Il en reste encore une : celle de la Science et des modèles économiques et sociétaux correspondants.

Alors sommes-nous prêts à bâtir de nouvelles « tours » ? Oui, nous pouvons avoir le vertige devant tant d'inhumaines « humanités » pouvant sortir de l'esprit de l'Homme. Le totalitarisme a malheureusement encore de l'avenir.

Cette tour est aussi le symbole de la ville, de la civilisation urbaine. De nombreux courants de pensée et de vie prônent un rapprochement entre l'homme et la nature pour essayer de retrouver une vie harmonieuse avec elle, ferment d'harmonie aussi entre les êtres humains. Notre reconnaissance d'être créé en pleine communion avec une création elle-même sur la voie de son achèvement nous vaudrait sans doute d'admettre notre fragilité. La bio-diversité, les diversités culturelles et religieuses, sont une source de fécondité. Ce qui était vu autrefois comme la punition de Dieu infligée aux hommes orgueilleux constructeurs de la tour est en fait un cadeau : la bénédiction de la diversité, antidote du totalitarisme facteur d'idolâtrie pour l'Homme. Il fallait une Eglise elle-même victime de son totalitarisme pour ne pas reconnaître ce message. Adoucissant enfin la vie des chrétiens persécutés, le mariage de l'impérialisme romain avec une élite chrétienne hantée par les spectres des hérésies devait mettre un frein durablement à l'effervescence de l'Esprit qui aurait de plus en plus de mal à souffler où il veut. Seuls quelques saints,

souvent d'abord rejetés par la hiérarchie ecclésiale, secoueraient de temps en temps la machine à broyer l'hérésie. Sous la pression tectonique des plaques « périphériques » humaines, le volcan - le feu annoncé par Jésus - s'est réveillé lors du concile Vatican II, bientôt contenu par les digues-tours des idolâtres affolés de voir le bitume fondre entre leurs briques. Le pape François pourra-t-il libérer un peu plus la tectonique des « plaques périphériques humaines ? Il a déjà avec lui la communauté des sans grade, des malades, des estropiés de tout genre, des pauvres qui sont les bénis du Père. Jésus les avait aussi avec lui. Mais François, comme lui, deviendra-t-il la victime des docteurs de la Loi. A tous les affamés de Dieu de choisir la voie de l'humilité et de la confiance.

*Ecoute Dieu mon cri
déchiffre ma demande*

Je crie vers toi du bout de la terre quand mon cœur est faible

*Dirige-moi
sur ce rocher trop haut pour moi
Toi mon refuge
ma tour forte contre l'ennemi*

*Je vais habiter ta tente
trouver refuge pour toujours*

*Protégé de tes ailes
Psaume 61, 2-5*

Notre refuge est une tour immatérielle, c'est une tente qui nous accueille dans nos pérégrinations, nos approximations, avec les compagnons de route du jour.

Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre s'en sont allés, et la mer n'est plus. La ville, la sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, apprêtée comme une fiancée, parée pour son époux. J'entendis une voix forte venant du trône : « Voici la tente de Dieu avec les hommes, et il dressera sa tente avec eux, et ils seront ses peuples, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme

de leurs yeux, la mort désormais ne sera plus ; deuil, cri, douleur désormais ne seront plus, car les premières choses s'en sont allées. » Celui qui siège sur le

trône dit :

« Voici : je crée toutes choses nouvelles. »

Apocalypse de Jean 21, 1-5